Frédéric Chauvaud, *La chair des prétoires ? Histoire sensible de la cour d'assises 1881-1932*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 384 pp., ISBN 9 782753 510975

Jérôme de Brouwer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1517>

DOI : 10.4000/chs.1517

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-600-01854-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jérôme de Brouwer, « Frédéric Chauvaud, *La chair des prétoires ? Histoire sensible de la cour d'assises 1881-1932* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 18, n°2 | 2014, mis en ligne le 09 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1517>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

Frédéric Chauvaud, *La chair des prétoires ? Histoire sensible de la cour d'assises 1881-1932*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 384 pp., ISBN 9 782753 510975

Jérôme de Brouwer

RÉFÉRENCE

Frédéric Chauvaud, *La chair des prétoires ? Histoire sensible de la cour d'assises 1881-1932*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 384 pp., ISBN 9 782753 510975.

- 1 La cour d'assises apparaît comme l'un des parents pauvres de l'historiographie de la justice, tant en France qu'en Belgique. À l'exception de contributions parcellaires, centrées sur le jury, la plus importante des juridictions répressives – en ce qu'elle prononce les peines les plus graves – n'avait pas eu, jusqu'à la publication de l'ouvrage de Frédéric Chauvaud, les honneurs d'une monographie. Pourtant l'étude qui est présentée se distingue de tout ce que le lecteur pourrait attendre s'agissant de la présentation de l'organisation et de l'activité d'une juridiction.
- 2 C'est sans doute parce que Frédéric Chauvaud a depuis longtemps le goût et l'expertise de l'archive judiciaire qu'il parvient à en déjouer les pièges, à en contourner les balises, pour s'engager dans une autre histoire. L'auteur de *La chair des prétoires* remarque que « [...] pour restituer le fonctionnement de la cour d'assises, [...] il existe des sources propres à l'époque contemporaine dont il faut déjouer les effets. [...] Il n'est pas rare en effet que les archives ne soient le prétexte à consolider une armature, construite *a priori*, un peu comme un mannequin ou un épouvantail que l'on veut rendre le plus impressionnant possible. Son squelette est hâtivement façonné. Assez rapidement, il a une certaine allure, nul doute qu'il ne remplisse son office. Une fois dressé, il suffit de le rembourrer, de l'emplit de matière fournie par la documentation, de donner une

apparence de chair à la construction du chercheur ». Frédéric Chauvaud n'a pas cherché à suivre ce penchant naturel que connaît l'historien de la justice : traiter une structure, son organisation et son fonctionnement, la colorer ensuite par la chair de ses acteurs : « il existe au moins une autre méthode, plus lente et plus respectueuse des sources consistant à les approcher au plus près, à refuser les catégorisations *a priori*. De la sorte, c'est bien une boule de glaise que le chercheur confectionne. Il pourrait lui donner toutes les formes. Il peut donner vie à un système de gouvernance pénale qui remplit son office : sanctionner des auteurs de certains crimes, ce qui est vérifiable ; il peut aussi évoquer la permanence du rituel judiciaire qui semble résister à l'évolution de la société, ce qui s'avère en partie exact ; il peut encore faire d'autres propositions, mais l'essentiel réside sans doute dans la recherche 'de la configuration de ce qui est donné, de ce qu'on peut ressentir, des noms et des modes de signification qu'on peut donner aux choses', autrement dit 'au partage du sensible' ».

- 3 Faisant sien le propos de Jacques Rancière, l'auteur des *Mots de l'Histoire* ou de *Politique de la littérature*, Frédéric Chauvaud va tirer tout son suc du matériau dont il use aux fins de faire le tableau de la juridiction criminelle, la chronique judiciaire : « Chaque affaire médiatisée et figée sous la forme d'un compte rendu donne une vision du monde. Assemblées et diffusées, les chroniques des tribunaliers forment bien plusieurs systèmes : idéologique, moral, culturel, émotionnel, tout en contribuant à façonner les représentations du monde social et celle de la place de l'individu ».
- 4 L'ouvrage est articulé en trois parties. Pour en construire une histoire sensible, Frédéric Chauvaud s'attarde d'abord sur la cour d'assises comme espace scénique et lieu d'attractivité (Première partie : *Le théâtre des assises*), avec ses caractères, la salle d'audience elle-même et sa géographie, jusqu'à la mise en scène formée par la table des pièces à conviction, cette « morgue des choses », exhibition morbide où sont exposés jusqu'aux vêtements ensanglantés et aux fragments humains. Il s'étend sur l'« écriture de la cour d'assises » et le développement de l'instrument de dramatisation que constitue la chronique judiciaire, il s'attarde sur ceux qui l'animent, les *tribunaliers*. Après avoir traité le « drame » par la séquenciation, il en livre, à travers les résultats de ses recherches, les atmosphères, ce qu'on y respire, les ombres et les lumières de l'audience. Dans une seconde partie (*Les langages judiciaires*), l'auteur observe les gestes et les paroles des principaux acteurs qui animent la scène. Il s'agit surtout de mettre en avant les caractères et les variations de l'art oratoire des avocats, de leur éloquence fleurie à une éloquence plus tempérée, accessoirement la parole des représentants du parquet. Parce qu'une histoire sensible bien comprise s'attache aux détails, aux multiples dimensions de la gestuelle, aux *interstices*, à tout ce matériau que l'historien de la justice traditionnel qui *dépouille* a tendance à écarter, parfois à regret. Ici, les bruissements et les sourires s'affichent comme objets d'histoire, les murmures et les sanglots, les postures, et jusqu'au jeu des regards. L'ensemble des éléments ténus, parfois infimes, qui forment le réseau des tensions propre à former l'ambiance des assises. Cette atmosphère au cœur de laquelle se noue la suite d'un parcours judiciaire. Il est question enfin, dans un troisième temps, de suivre le développement de ce que l'on appelle communément « le drame judiciaire », au centre duquel se révèle – s'épanouit – la figure de l'accusé (Troisième partie : *Le drame judiciaire*). Souvent ordinaires et sans éclat, parfois héroïsés, les protagonistes du drame présentés par Frédéric Chauvaud sont soumis au gré d'impressions diverses, attirant tantôt les sympathies, tantôt les haines, parfois l'indifférence. Mais tous semblent conserver leur part de mystère. Approchés, avec les détails présentés par les tribunaliers, jusque dans

leur intimité, ils restent pour partie irréductibles à la volonté d'analyse et emportent cette clé dont le président ou le public aimeraient pouvoir se saisir : celle qui explique le passage à l'acte, cette insondable « chronologie de l'intime ».

- 5 Le caractère massif d'une étude qui a pour projet de présenter la Cour d'assises à travers le traitement systématique de comptes rendus d'affaires criminelles ne pouvait toutefois être concrétisé sans s'imposer des limites temporelles. Et ce d'autant plus que son analyse ne s'imposait aucune restriction dans l'espace. L'auteur commence ainsi son étude en 1881, lorsque le législateur supprime le « résumé » présenté aux jurés par le président de la Cour d'assises avant qu'ils se retirent pour délibérer (loi du 19 juin 1881), laissant le dernier mot à la défense et limitant ainsi l'influence du président sur le cours de la délibération. L'étude se clôt en 1932, lorsque le législateur décide d'associer le jury et la Cour dans la délibération sur la peine (loi du 5 mars 1932). Ainsi circonscrite à une époque correspondant à ce qu'il est convenu de nommer la Belle Époque et les Années folles, l'ouvrage de Frédéric Chauvaud n'en apporte pas moins, au lecteur attaché à voir l'histoire de la justice entrer en résonance avec les problématiques contemporaines, une belle contribution à l'approfondissement de la réflexion qui entoure, depuis de nombreuses années, le fonctionnement de la juridiction criminelle, ou encore la question de l'extension du jury populaire aux juridictions correctionnelles dont l'expérimentation avait été entamée sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Cette contribution sera d'autant plus bénéfique qu'elle emprunte cette voie de l'analyse sensible, pour couvrir la problématique complexe des assises à travers ce qui la constitue intimement : son espace et ses acteurs, les tensions qui se nouent, à travers des manifestations multiples et parfois infimes, autour d'enjeux qui dépassent le seul exercice de la répression pénale.

AUTEURS

JÉRÔME DE BROUWER

Université Libre de Bruxelles